



Dans la ville de Kolwezi, dans l'ancien Katanga, les rivières étouffent et les malformations congénitales sont légion. Les mines sont pointées du doigt. C'est l'envers de la révolution technologique.

## REPORTAGE

COLETTE BRAECKMAN  
ENVOYÉE SPÉCIALE À KOLWEZI (CONGO)

En guise de préambule, le professeur Arthur Tshamala Kaniki tient à nous faire visiter son laboratoire flambant neuf, un don de la Banque africaine de développement inauguré l'an dernier. Ici, tout se mesure, la qualité des sols, de l'air, de l'eau. « Même une poussière qui se dépose sur l'appui de fenêtre, je peux en déterminer la composition et surtout la provenance... ». Chercheur attaché au département d'ingénierie chimique de l'Université de Lubumbashi, Arthur Kaniki n'exprime pas seulement la fierté que lui inspire un labo aussi performant, il est avant tout un homme inquiet. Lorsqu'il parle du Katanga, il se fait singulièrement alarmiste : « Le "scandale géologique" si souvent mis en évidence est devenu un "scandale écologique", le niveau de pollution de la province est inimaginable. Dans les cours d'eau qui passent à proximité de Tenke Fungurume, de Likasi, il n'y a pratiquement plus de vie aquatique. Des particules fines se sont déposées dans presque tous les fleuves de la province; dans certaines rivières, il y a des sédiments de 30 centimètres; on assiste à l'extinction totale de la faune et de la flore... A un rythme plus effréné que jamais, les entreprises multiplient les rejets et si, en principe, leur titre minier pourrait leur être retiré, en pratique cela ne se produit pas. Aucun exploitant n'a jamais été frappé de déchéance. »

## Contamination en profondeur

Depuis qu'il a été doté des moyens d'analyser l'air, le sol, l'eau, d'examiner les plantes et leurs racines, le professeur est accablé par leur degré de contamination. Lorsqu'il a prélevé auprès des

# Le Congo est passé d'un boom minier à un scandale écologique

femmes enceintes du placenta, des cheveux et du sang, les traces métalliques découvertes lui ont permis de comprendre la cause des malformations congénitales qui se multiplient dans la province minière. Bébés macrocéphales, mains déformées, membres atrophiés, ces photos-là, rares encore, sont un secret d'Etat et le seul fait d'avoir évoqué ces cas a valu au professeur d'être interrogé par les services de renseignement de l'Etat.

Stériles... Les remblais, les terrils où s'accumulent les résidus de l'activité minière sont qualifiés de « stériles », alors qu'en réalité, ils représentent une forte accumulation de matières diverses. Certaines d'entre elles pourront encore être exploitées à l'avenir mais aujourd'hui déjà, elles s'avèrent extrêmement polluantes : « Lorsque le vent souffle depuis la Gecamines en direction des quartiers résidentiels de Lubumbashi, ces derniers sont soumis à une pollution importante. Les polluants se dispersent dans le sol, dans les nappes phréatiques. Ils imprègnent les légumes vendus sur les marchés, se déposent sur les lessives. Dans certaines rivières, le curage des sédiments révèle des teneurs en plomb de 28 ml au lieu d'une moyenne de cinq... ».

Pour le professeur, « il faudrait entourer tous les remblais d'une géomembrane, qui empêcherait les poussières de voler, les eaux de se répandre dans le sol. Mais aucune société ne prend de telles précautions, d'autant moins que les terrils peuvent encore être considérés comme des réserves potentielles... »

## Malformations congénitales

Les recherches du professeur Kaniki apporteront peut-être à Jean-Claude Baka, représentant au Katanga de l'organisation des droits de l'homme Asadho, la confirmation de ses craintes : « A l'hôpital de Likasi, dans la cité minière Kawama, j'ai moi-même constaté la multiplication des malformations congénitales, mains déformées, absence de nez, macrocéphalie. Mais jusqu'à présent, il était impossible de démontrer la corrélation avec l'exploitation minière... Ce que je sais, c'est qu'à proximité de l'entreprise chinoise Kai Peng, à Likasi, le sol est chaud à cause des acides, les poissons élevés dans les étangs de pisciculture sont impropres à la consommation, le manioc et le maïs sont contaminés... A Kawama, les forages ont tari la nappe

aquifère et les gens sont désormais privés d'eau potable... »

Les critiques les plus acerbes visent les entreprises chinoises : « Elles ne respectent rien, à Luisha, Lwilu, Ruashi, elles ont confisqué le marché du cuivre et du cobalt, les gens disent même qu'elles déciment le peuple congolais... »

Dans l'enceinte des cliniques universitaires de Lubumbashi, le chercheur Paul Musa, collaborateur du professeur Banza, travaille à l'unité de toxicologie de l'environnement, en partenariat avec la KUL et l'équipe du professeur Benoît Nemery.

Il relève lui aussi les malformations congénitales, les concentrations élevées de cobalt dans les urines des enfants, le stress oxydatif et les atteintes à l'ADN des nouveau-nés. Quant aux poussières des remblais, il les retrouve dans les

poumons, le sang, les matières fécales et travaille en ce moment sur les perturbations des fonctions érectiles, qui dans le cas des creuseurs sont multipliées par quatre... Comme les autres chercheurs, il estime que la situation des artisans creuseurs est particulièrement alarmante : « Ils travaillent à mains nues, sans masques, ne sont pas aidés par des mutuelles de santé, ne passent pas de contrôles médicaux... »

Officiellement, le site de Shinkolobwe, d'où fut extrait l'uranium qui permet aux Américains de produire la première bombe atomique, est fermé. Verrouillé, étroitement contrôlé. Les scientifiques se gaussent de ce luxe de précautions : « En réalité, les radiations radioactives sont partout. Plus la teneur des minerais est élevée (et au Katanga elle est exceptionnelle), plus le taux de radioactivité



Le chercheur Paul Musa : « Les artisans creuseurs travaillent à mains nues, sans masques, ne sont pas aidés par des mutuelles de santé, ne passent pas de contrôles médicaux... » © C.B.

KROLL

## LES BELGES EN QUARANTAINE



## Kolwezi La ville est dévorée par le

C.B.

Fontaines lumineuses, pelouse taillée au cordeau, bancs publics, le rond point de l'Indépendance est le cœur de Kolwezi et des têtes de bronze sculptées par le grand artiste Lyiolo ponctuent le parcours de la mémoire. Ici, pas d'ostracisme : Léopold II, le premier souverain de l'Etat indépendant du Congo, ouvre la série, suivi par Joseph Kasa Vubu, le président de 1960, Patrice Lumumba, son Premier ministre. Moïse Tshombe, Mobutu Sese Seko, Kabila père et fils et déjà Félix Tshisekedi, l'actuel chef de l'Etat, tout le monde est là. Historien de formation, le gouverneur Mueyji tient à ce que les nouvelles générations soient conscientes de l'histoire de leur pays.

## On creuse jour et nuit

Aussitôt franchi le rond-point, malgré les nouveaux bâtiments dont le gouverneur a doté sa jeune province (Assemblée provinciale, hôtel de gouvernement, auditoires universitaires flambant neufs), une autre réalité s'impose : Kolwezi, qui fit la prospérité de l'Union minière, est devenue la capitale mon-

diale du cobalt. Associé au cuivre et au lithium, le minerai noir et rose est la composante essentielle des batteries électriques qui représentent l'énergie du futur. C'est ici que passe la veine de minerais longue de 300 kilomètres et large de 30 qui, se prolongeant en territoire zambien, est connue comme la mythique Copperbelt, devenue désormais ceinture de cobalt. Un autre rond-point est surmonté, lui, d'une excavatrice grandeur nature, la gueule ouverte comme un monstre prêt à engloutir la ville. Détenant 60 % des réserves mondiales de cobalt, Kolwezi est, littéralement, dévorée par le pactole qui gît à quelques dizaines de mètres du sol.

Depuis que le monde s'est révélé affamé de cobalt et de lithium, Kolwezi, jour et nuit, vit et suffoque au rythme de la noria des camions confiés à des chauffeurs somaliens, éthiopiens, zimbabwéens. Chargés chacun de 40 tonnes de sacs soigneusement empilés qui seront pesés sur des ponts-bascules, ces camions, au rythme de 1.500 par jour, descendent vers les ports de l'Océan Indien. Le précieux minerai sera alors embarqué en direction de la Chine et transformé en batteries électriques.